



Com Tu veux!

La Gazette de la Fondation KASA pour les francophones

Edito

Je suis arrivé en Arménie en 2009. Une de mes découvertes inattendues fut l'intérêt que manifestait ce pays du Caucase pour la langue française et la culture francophone. Je savais qu'au milieu du 20e siècle un grand nombre d'Arméniennes et d'Arméniens de France étaient venus s'installer en Arménie avec leurs familles. Mais c'est seulement après mon arrivée que j'ai découvert le nombre de personnes qui parlent cette langue ou l'apprennent.

Les relations avec les pays francophones du monde -les autres 76 membres de l'Organisation Internationale de la Francophonie- sont une priorité pour le Gouvernement de la République d'Arménie. Le Ministre des Affaires étrangères, M. Edward Nalbandian, a contribué décisivement au rapprochement de l'Arménie avec la francophonie, et en 2012 ce pays est devenu membre de plein droit de l'OIF. Cette organisation globale, réunissant des pays adhérents à la Charte de la Francophonie, offre à Erévan une plate-forme idéale pour sa politique étrangère.

Mon pays, dont l'une des langues nationales est le français, est depuis longtemps membre de l'OIF. En 2010, le Sommet de la Francophonie s'est tenu dans la ville suisse de Montreux. Pour la Suisse, cet événement fut une occasion de souligner l'importance de la langue française comme composante de l'identité suisse. Mais, avant tout, pour mon pays, la Francophonie est une excellente raison de promouvoir la culture, les diversités culturelles et linguistiques ainsi que les autres valeurs associées à l'OIF.

Chaque année, l'Ambassade de Suisse en Arménie participe aux festivités organisées dans le cadre de la Fête de la Francophonie. En 2010, elle a organisé des lectures de l'œuvre de l'écrivaine suisse Alice Rivaz. L'année d'après ce fut la présentation de l'écrivain romand Jacques Chessex. En 2012, l'Ambassade de Suisse, avec le soutien de la Fondation KASA, a organisé des concerts du groupe suisse Aliose. Cette année, nous avons célébré la Fête de la Francophonie par le biais de soirées cinématographiques, en projetant des films récents réalisés par des Suisses francophones. Pour la Suisse, le mois de la Francophonie est une bonne occasion de faire connaître nos artistes francophones et de diffuser leurs œuvres au-delà des frontières nationales.

A Erévan, comme dans d'autres capitales, s'est constitué un groupe des Ambassadeurs francophones, c'est-à-dire des ambassadeurs des pays membres de l'OIF. Sous la présidence du soussigné, ce groupe se réunit régulièrement pour des consultations internes et coopère avec les institutions et les acteurs qui partagent les objectifs de la Francophonie.

Après quatre ans, ma mission en Arménie se termine. Elle a représenté une période très riche dans ma vie et ma carrière diplomatique. De nombreux aspects de ce pays m'ont impressionné. Par exemple, le fait qu'une large partie de la population connaisse plusieurs langues. A savoir, outre leur langue maternelle, le russe, l'anglais, le français et/ou l'allemand, en particulier chez beaucoup de jeunes. Des gens bi-, tri- voire polyglottes, utilisent trois alphabets ! Ceci et bien d'autres connaissances, constitue une excellente base pour le développement économique permanent de l'Arménie, essentiel pour le futur de ce beau pays.

Mes meilleurs vœux d'avenir accompagnent l'Arménie et ses habitants.

Konstantin Obolensky
Ambassadeur de Suisse en Arménie



Portrait du mois



Livre du mois



Sujet d'Actualité

Com Tu veux!

Numéro 2

La Gazette de la Fondation KASA pour les francophones

mai
juin
2013

Laura Darbinian, Responsable clientèle à Mayreni Lezu

“j’ai compris que si on désire vraiment quelque chose, on l’atteint.”

Pourquoi avoir accepté cette interview?

Toute nouvelle chose m'intéresse, surtout quand c'est lié à la francophonie. Je voudrais bien développer le peu de connaissance de français que j'ai. Il est également très intéressant de rencontrer de nouvelles personnes.

Parlez nous de votre métier. Les joies, les frustrations...

Mon travail me plaît beaucoup. Il est très dynamique et me permet de rencontrer différentes personnes, de connaître différents domaines d'activités. Ce travail me permet d'avancer. Concernant les défis, ils me permettent de grandir. Des difficultés apparaissent plutôt dans les relations avec les clients, car naturellement, chacun défend son propre intérêt. C'est excitant. J'aime l'action. Je ne travaille pas ici depuis longtemps, mais depuis mon arrivée je n'ai ressenti aucune frustration.

Quel est votre parcours scolaire et professionnel?

J'ai terminé mes études en Gestion et Technologies de l'Information. J'ai ensuite travaillé dans la même université pendant 4 ans. Je m'intéressais beaucoup au marketing, au management, aux finances et à l'économie. Donc j'ai approfondi mes connaissances dans ces domaines. A Mayreni Lezu j'ai la possibilité de pratiquer et de développer mes connaissances acquises durant mes études.

La pratique de la langue française est-elle nécessaire dans votre métier?

Nous allons bientôt collaborer avec des clients francophones.

Apprendre ou à laisser

La fondation KASA redémarre sa formation
«**Vie au travail**» qui comprend:

- Gestion du temps
- Communication efficace
- Gestion du stress
- Travail en équipe
- Gestion des conflits

20h/ réparties sur 4 rencontres (en langue arménienne)

Lieu : centre Espaces, Erévan

Pour plus de détails: (+374 10) 54 18 44, espaces@kasa.am

Je pourrais organiser mon travail avec eux en anglais, mais c'est toujours bien d'utiliser leur langue maternelle. C'est apprécié.

Quels conseils donneriez-vous aux personnes qui souhaiteraient exercer le métier de responsable clientèle?

Je leur conseillerais de pratiquer, car la théorie qu'elles apprennent à l'université n'est pas suffisante : elle ne donne pas la possibilité de se développer, d'avoir une vision plus large.

Quelles compétences recherchez-vous chez un nouveau collaborateur ?

Bien sûr les compétences professionnelles sont très importantes, mais les qualités personnelles le sont tout autant. J'aime travailler avec des personnes positives.

Le premier entretien d'embauche est aussi très important. Il est nécessaire que la personne laisse une bonne impression, qu'elle montre qu'elle est celle que l'on recherche.

En dehors de votre activité professionnelle, avez-vous des centres d'intérêt ?

Une grande étape de ma vie était consacrée à la danse, je pensais même à la choisir comme métier. J'ai aussi le rêve d'ouvrir un studio de danse.

Quelle est votre devise préférée?

Je n'ai pas de devises. Mais j'ai compris que si on désire vraiment quelque chose, on l'atteint.

Formation à Gumri :

«**Jeunes artistes arméniens**»

La formation se déroule en deux étapes:

Etape 1 - Informatique de base

Etape 2 - Photographie

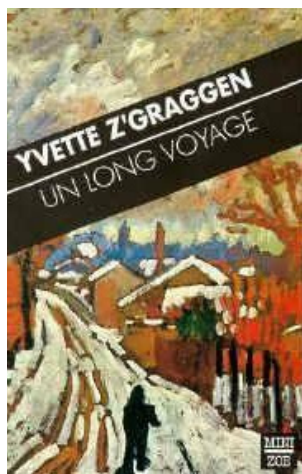
- Photoshop
- Indesign
- Blogs
- Curriculum Vitae

Lieu : centre KASA Gumri

Pour plus de détails: (+374 312) 5 65 28, kasa.gumri@kasa.am

Livre du mois

Venez découvrir ce livre dans
l'une des deux bibliothèques de
KASA



Un long voyage d'Yvette Z'Graggen

Ce long voyage, c'est celui qu'Annette accomplit en retournant avec son grand-père dans le village où il est né. C'est aussi celui qu'elle fait en elle-même à la découverte de ses propres racines et de ce vieil homme resté jusque-là un inconnu. Dans cette nouvelle, comme dans *La Preuve*, qui met en scène un père et sa fille, Yvette Z'Graggen explore un thème qui lui est cher: les relations entre les générations.

Extrait

Elle portait en elle tout un long passé et, sans ce sillage de Suisse allemande, sans cette maison aperçue tout à l'heure, eh bien! tout simplement elle ne serait pas venue au monde. Cela donnait le vertige d'y penser et aussi une curieuse envie de poser la main sur celle de ce vieux monsieur fatigué et de lui dire quelque chose... mais quoi? Elle ne savait pas.

Elle écoutait, et c'était beaucoup. Jean Geissner se disait que jamais Hélène ne l'avait écouté ainsi. Quant à Denise, petite fille déjà elle refusait tout ce qui venait de lui. Et voilà que cette gamine qu'il voyait si rarement et avec qui il n'avait encore jamais eu de véritable conversation l'écoutait avec intérêt, presque avec passion. Et lui, il retrouvait cette animation, cette impression de facilité, de liberté que l'ambiance des cafés lui donnait toujours - pas l'alcool, comme les autres le croyaient, mais l'épaisseur de l'air, cette chaleur humaine qui, peu à peu, défaisait toutes ces solitudes parallèles. Les images se succédaient, les visages... [p.25]

Yvette Z'Graggen
est née à Genève,
le 31 mars 1920.

Elle a publié sept romans,
le premier, *La Vie attendait*,
en 1944, jusqu'au dernier
à cette date, *Matthias
Berg* en 1995.

Les deux nouvelles
de ce petit recueil sont
caractéristiques de la
communication impossible
et de l'éternelle solitude.



L'avis d'Anna, animatrice du club de lecture à Gumri

“Deux jolies nouvelles qui parlent des relations interpersonnelles. Les protagonistes réalisent que le plus important dans la vie est d'aimer et d'être aimé. J'ai ressenti des émotions profondes qui m'ont bouleversé. Ce long voyage avec l'héroïne m'a transporté dans mon enfance, m'a rappelé de doux souvenirs, notamment de ma maison paternelle...”

Prochain Club de lecture: samedi 15 juin (22 juin pour Gumri) de 15h à 16h30.

Ouvert à tous. Gratuit.

Livre annoncé: *Défense d'entrer* - Anne-Lise Grobéty.

Sujet d'Actualité

La cigarette dans les lieux publics: pour ou contre ?



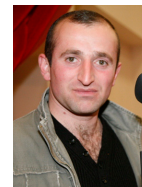
Arpiné 32 ans,
psychologue.

CONTRE. Je suis non-fumeuse et ne supporte pas lorsqu'il y a beaucoup de fumée dans les lieux publics. J'ai de la peine à respirer et des maux de tête...



Karen, 31 ans,
historien.

CONTRE. J'ai fumé pendant 10 ans, à raison de 2 paquets de cigarettes par jour. Mais cela fait 2 ans que j'ai arrêté. Ça me gâchait la vie ainsi que celle des autres. Aujourd'hui, j'aide 2 amis à sortir de cette addiction. Sans cigarette, je me sens beaucoup mieux et je fais des économies.



Saro, 29 ans,
vidéaste, photographe.

POUR et CONTRE. Si je suis entouré de non-fumeurs, je demande l'autorisation. Mais le plus souvent, je fume lorsque je suis seul. J'aime fumer et je ne veux pas arrêter. Mais je suis tout à fait capable de contrôler ma consommation. Je respecte mon entourage. Quant à être dans un lieu public avec des fumeurs, cela ne me dérange pas.

Contacts

Fondation
Humanitaire
Suisse KASA

Directrice de la rédaction: Monique Bondolfi
Rédactrice en chef: Nadia Furchert (nadia.furchert@kasa.am)
Responsable de la diffusion: Zara Papikian (zara.papikian@kasa.am)
Journalistes: Zara Papikian, Anna Tchopourian, Fanny Viratelle
Photographes: Araxia Haroutunyan, Loussiné Barseghian
Nous recherchons des volontaires pour rejoindre notre équipe de journalistes:
[envoyer votre CV et lettre de motivation](#)

Remerciements

Un grand merci aux membres de nos
différents clubs pour leur enthousiasme et
leur bonne humeur.
Sans vous, rien ne serait possible...

Com Tu veux!

La Gazette de la fondation KASA pour les francophones

Focus sur l'entreprise Mayreni Lezu

Fred DAWLAT
Directeur de création



Date de création: 2011

Domaine d'activités: Agence de publicité

Implantation: Erévan

Langue(s) pratiquée(s):



Nombre de collaborateurs: 7

Adresse du siège social: 105/1, Rue Teryan, Erévan 0009, Arménie

Quel est votre lien avec l'Arménie?

Je suis français arménien. A l'origine notre nom était Devletian puis il a changé pour devenir Devlet, et enfin Dawlat suite à une modification dans nos passeports en Egypte. La signification reste la même, c'est-à-dire «fonctionnaire au service de l'Etat». Je suis né à Paris de parents arméniens ayant quitté Istanbul en 1915 pour Marseille, puis Paris. J'ai découvert l'Arménie il y a environ 14 ans. J'étais alors parti à Dubaï faire un tournage. Là, j'ai travaillé avec des Arméniens qui voulaient organiser un voyage en Arménie et 2 mois après, avec ma fille qui était aussi curieuse, nous sommes partis. On est restés 2-3 jours à Erévan et puis on est parti à Sissian. J'ai vraiment eu le coup de foudre pour cette ville. J'y revenais chaque année en vacances et puis il y a 6-7 ans j'y ai acheté une maison. J'avais déjà quitté l'Europe depuis plus de 10 ans. J'ai vécu à Casablanca, à Dubaï et en Arabie Saoudite. C'est en 2009 que j'ai décidé de trouver un travail en Arménie.

Parlez-nous de votre parcours professionnel.

Je suis français mais j'ai vécu la plupart du temps en Belgique. J'étais d'abord directeur artistique, ensuite directeur de création et j'ai travaillé dans la plupart des agences internationales à Bruxelles. Par la suite, j'ai ouvert mon propre bureau de création et j'ai travaillé pendant plusieurs années pour un client international, la société 3M basée à Minneapolis. J'ai commencé à pas mal voyager à ce moment-là. C'est par ce biais que je suis parti faire un tournage à Dubaï. J'étais chargé de la zone Europe et Moyen-Orient mais après les attentats de New York en 2001, ce client qui constituait la plupart de mes revenus, a cessé toute activité

publique. Je me suis retrouvé à Bruxelles me demandant quoi faire. Dois-je continuer à Bruxelles ou voyager ? J'ai envoyé quelques e-mails à Dubaï et Casablanca, deux endroits que je connaissais déjà. La première réponse fut de Leo Burnett à Casablanca, c'est donc là que je suis allé. J'ai été nommé directeur de création, principalement pour McDonalds et Procter and Gamble. Cependant j'allais encore régulièrement à Dubaï. Là-bas, j'y ai travaillé chez IMPACT BBDO, une des agences internationales bien implantées. Par la suite, je suis parti en Arabie Saoudite où j'ai eu 3 différents contrats dont le dernier de plus de 3 ans pour IKEA. Mais je revenais régulièrement à Sissian. J'avais déjà envoyé tous mes biens de Belgique à Sissian. Quand j'ai voulu quitter l'Arabie Saoudite, j'ai cherché sur Internet une agence publicitaire à Erévan et c'est comme ça que je suis arrivé. J'ai eu une proposition pour travailler comme directeur de création pour la Géorgie et aussi l'Arménie. En 2009 la guerre a éclaté en Géorgie, je suis donc revenu en Arménie. J'ai alors travaillé pendant 2 semaines dans une agence. Cela ne m'a pas plu. J'ai pris contact avec Starcom MediaVest, qui fait partie du groupe Publicis Worldwide. Le manager Aghasi Yenokyan m'a proposé de lancer le département publicitaire de Starcom MediaVest en relation avec le réseau Leo Burnett. Donc Mayreni Lezu est en fait lié à l'agence créative de Leo Burnett Moscou, où elle s'appelle Rodnaya Retch (langue maternelle en russe). Nous avons pris le même nom Mayreni Lezu. Nous sommes reliés à la fois à Starcom MediaVest, principale agence média en Arménie, et au réseau Leo Burnett, 4ème groupe mondial en communication.

En quelle année avez-vous créé votre entreprise?

Mayreni Lezu a été créé il y a deux ans. Notre site internet, www.mayrenilezu.com, est maintenant opérationnel. Nous travaillons comme une agence de publicité et essayons de nous concentrer sur les stratégies de communication ainsi que sur le produit créatif. On a démarré avec Pepsi, il y a 2 ans. Très rapidement on a commencé à travailler pour Inecobank, ce sont pour l'instant les deux principaux clients de l'agence. Nos produits sont divers : beaucoup de branding pour Pepsi, de télévision pour Inecobank. Avec ces deux clients on a des relations stables. En Arménie il est difficile de tisser de vrais partenariats avec les clients. Nombreux sont ceux demandant des campagnes pour tel ou tel produit.

Qu'est-ce qui fait votre particularité?

Notre objectif c'est la promotion d'une culture de partenariat. L'accent est aussi mis sur l'aspect stratégique dans la mesure où les stratégies restent très basiques et primitives en Arménie. Très peu de marques ont une stratégie ici. C'est pour cela que vous voyez beaucoup de publicités assez quelconques qui reviennent, la plupart du temps, soit à montrer le produit, soit à faire un film sur l'historique de la compagnie. On voit encore des publicités où on montre le processus de fabrication, on montre son usine, ce qui est une chose qu'on ne voit plus depuis des décennies en France. En fait lorsqu'on parle de stratégie, cela signifie un positionnement clair, une stratégie de communication, pour enfin parvenir à une stratégie créative. Il s'agit d'avoir dans la plupart des cas une approche correspondant au consommateur. La base de la publicité est de communiquer avec un consommateur, il est plus important que le produit. En Arménie c'est une notion qui est en train d'émerger très lentement. Moi, j'ai un parcours atypique dans la mesure où je suis venu en Arménie parce que je voulais être en Arménie, mais du point de vue professionnel, je suis allé de surprise en surprise. Ce que j'apporte comme spécificité, c'est une vision plus internationale. Il y a très peu d'agence en Arménie, cinq au plus, et la plupart des employés n'ont pas d'expérience à l'internationale.

Quelles sont les valeurs de votre entreprise?

Les valeurs de notre société sont les valeurs que j'applique personnellement dans le travail, dans ma vie personnelle: honnêteté et transparence. J'aime dire les choses clairement et j'aime avoir des rapports normaux avec les clients. Mes principes : ne jamais mentir et être très direct. Prendre des risques aussi est nécessaire, parce que pour avoir des résultats il faut travailler beaucoup, se battre pour ses idées.

Vous avez vécu en France, en Belgique, dans quelques pays du Moyen-Orient etc. et vous travaillez en Arménie. Qu'il y a-t-il dans ces pays qu'il n'y a pas en Arménie ? et vice versa.

Il y a de l'argent. En Arménie il n'y a pas d'argent pour les salaires, pas d'argent pour le business, pas d'argent pour la production. C'est vraiment un problème pour la publicité. Ensuite il y a le problème des professionnels. Je prends Dubaï et l'Arabie Saoudite, ils ont fait venir des étrangers pour leur haut niveau d'expertise. Ces pays ont de l'argent pour attirer ces professionnels. Il nous faudrait du personnel professionnel étranger, une émulation, une compétition. C'est une chose qui n'existe pas encore en Arménie.

Quels sont les défis auxquels vous avez dû faire face lors de l'ouverture de votre entreprise?

L'ouverture de l'association n'était pas difficile parce que j'ai le support de Starcom MediaVest. J'ai bénéficié d'un bureau, d'une salle de réunion et d'une réceptionniste et de tout le support des spécialistes de notre agence media. Tout seul je n'aurais pas pu démarrer. Si je n'avais pas eu ce support et si je ne l'avais pas encore aujourd'hui, j'aurais fermé boutique après 15 jours pour des raisons professionnelles et financières. Aujourd'hui on va agrandir la partie Mayreni Lezu.

Est-ce que ça coûte cher de créer ce type d'entreprise?

Il faut pouvoir compter assez de clients pour payer les salaires. Et les clients n'aiment pas payer. Ils trouvent toujours un petit freelance, ou l'oncle d'un ami ou l'ami d'un oncle qui fait ça moins cher. Je suis confronté tous les jours à ce genre de difficultés.

Rencontrez-vous, dans votre travail, des problèmes d'interculturalité?

Les Arméniens que je connais dans le business ne sont pas extrêmement travailleurs comme dans certains pays. C'est une question de motivation. Les Arméniens ne sont pas excités par la publicité, parce qu'il n'y a pas vraiment de publicité très excitante dont tout le monde parle. Si je prends la France, il y a des campagnes excitantes, il y a un milieu publicitaire qui fait que tout le monde a envie de faire de la publicité et puis il y a l'ultime cadeau: le festival de Cannes. Chacun a des objectifs personnels. Comme, par exemple, vouloir être un directeur de création réputé, vouloir doubler ou tripler son salaire, aller à Cannes et devenir une vedette. Mais ici ça n'existe pas. Quand je vois une bonne campagne, je me dis "ils ont fait mieux que moi". Mais cela ne m'arrive pas en Arménie. C'est cette énergie qui pourrait faire bouger les choses. Il n'est pas question de se déclarer le roi du monde ou le meilleur. Il faut simplement être un peu excité par cette volonté de réussir.

Que pensez-vous des formations dans le domaine de la publicité dispensées en Arménie?

Il n'y a pas vraiment de formation en publicité. Et la formation universitaire n'est pas suffisante. J'ai fait trois années d'art et trois années de publicité accompagnées de stages. Il faut un mélange d'école, d'apprentissage et de stage pratiques pour comprendre le métier.

Il est difficile pour les Arméniens de trouver des stages. Surtout dans le domaine de la publicité. Seriez-vous prêts à accueillir des stagiaires?

Moi je suis ouvert à l'idée de recevoir des stagiaires. Mais il faut qu'ils soient un minimum formés et motivés.

Quelles qualités doit posséder un chef d'entreprise?

Communiquer son enthousiasme pour la publicité et arriver à faire travailler les gens.

Que pouvons-nous souhaiter à votre entreprise pour l'avenir?

Plus de business, de trouver de bons clients et faire de meilleures campagnes. Je voudrais avoir la possibilité de dispenser un peu de formation aussi.

Enfin, j'espère pouvoir envoyer nos employés à Moscou.